



HAL
open science

Rythmes d'évolution du français médiéval. Volume II – Observations d'après quelques textes de savoir

Yoan Boudes, Zinaida Geylikman, Pauline Lambert, Adeline Sanchez

► To cite this version:

Yoan Boudes, Zinaida Geylikman, Pauline Lambert, Adeline Sanchez (Dir.). Rythmes d'évolution du français médiéval. Volume II – Observations d'après quelques textes de savoir. L'Harmattan, 2019, Thierry Ponchon, 978-2-343-16328-4. hal-02501844

HAL Id: hal-02501844

<https://hal.science/hal-02501844>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« s é m a n t i q u e s »

Sous la direction de
**Yoan Boudes, Zinaïda Geylikman,
Pauline Lambert et Adeline Sanchez**

**RYTHMES D'ÉVOLUTION
DU FRANÇAIS MÉDIÉVAL**
Volume II

**Observations
d'après quelques textes de savoir**

L'Harmattan

Rythmes d'évolution du français médiéval

Volume II

Sous la direction de YOAN BOUDES, ZINAIDA GEYLIKMAN,
PAULINE LAMBERT et ADELINÉ SANCHEZ

**Rythmes d'évolution
du français médiéval**

Volume II

Observations d'après quelques textes de savoir

L'HARMATTAN

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans la participation de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université (EA 4509 STIH et ED 5 « Concepts et langages »)

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à Joëlle Ducos, qui nous a encouragés à organiser ces journées d'étude sur les rythmes d'évolution du français médiéval. Nous remercions également les orateurs de cette deuxième journée : Marco Maulu, Mattia Cavagna et Vincent Deluz. Nous voulons également témoigner notre reconnaissance à Thierry Ponchon, directeur de la collection « Sémantiques », pour son soutien renouvelé. Enfin, nous tenons à remercier Michèle Goyens pour sa participation, sa disponibilité et pour les mots de conclusion rédigés pour ce volume.

Sommaire

Yoan BOUDES ET Zinaïda GEYLIKMAN	
Introduction	11
Joëlle DUCOS	
Avant-propos	21
Mattia CAVAGNA	
Un miroir de l'évolution du français : la transmission du <i>Miroir historial</i> du XIV ^e au XVI ^e siècles	29
Pauline LAMBERT	
États et empires de la Lune au Moyen Âge : émergence d'une terminologie astronomique française dans les descriptions des phénomènes lunaires	77
Marco MAULU	
Les <i>Sept Sages de Rome</i> en diachronie : observations sur le plus ancien incunable en langue française	147
Michèle GOYENS	
Les textes de savoir et l'élaboration d'une langue de spécialité au Moyen Âge. Quel(s) rythme(s) d'évolution ?	201

Introduction

Yoan BOUDES et Zinaïda GEYLIKMAN¹

« Estre bailliee par autres en françois plus clerement et plus complectement » : tel est le souhait que formule pour la « noble science » Nicole Oresme dans le prologue qu'il place en tête de sa traduction de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote². L'enjeu est d'importance pour l'auteur du *Livre de divinacions*, du *Livre du ciel et du monde* ou encore de nombreux traités latins. Il ne s'agit en effet pas tant de traduire depuis le latin que de confier au français un

¹ Sorbonne Université, Faculté des Lettres ; EPHE – Université Sorbonne nouvelle – Paris 3.

² Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques d'Aristote*, éd. A. D. Menut, New York, G. E. Strechert & Co., 1940, p. 101. Sur ce passage, voir notamment Lusignan, S. (1999). *La pensée linguistique médiévale et la langue française*. In J. Chaurand (dir.), *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris, Éditions du Seuil, p. 134.

INTRODUCTION

discours scientifique, dans sa complexité théorique et sa technicité lexicale, comme le suggère le verbe choisi, « *baillier* ». Sans doute, pour Oresme comme pour d'autres, le temps est-il venu : après le XIII^e siècle qui marquait la mise en forme vernaculaire de l'écriture historique ou l'élaboration du français administratif et juridique, le XIV^e siècle voit un mouvement fort de traductions d'œuvres savantes qui se donnent pour objet de diffuser une connaissance scientifique³.

L'interrogation autour de ce français scientifique et de son évolution à travers la période médiévale a été au centre de la Journée d'étude « Le français médiéval : quel(s) rythme(s) d'évolution ? Volet II : Textes de savoir » qui a eu lieu le 10 mars 2017 à l'Université Paris-Sorbonne⁴. Cette journée faisait suite au premier volet qui avait été consacré aux textes littéraires et avait également donné lieu à une publication d'actes⁵. Il est apparu important, en effet, de ne pas se limiter aux textes littéraires, lieu privilégié de

³ Voir Lusignan, S. (1986). *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française au XIII^e et XIV^e siècles*. Paris, Montréal ; Vrin, Les Presses de l'Université de Montréal ou encore J. Ducos & M. Goyens (dir.) (2015). *Traduire au XIV^e siècle : Évrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, Paris, Honoré Champion.

⁴ La journée d'étude a été organisée par Yoan Boudes, Zinaïda Geylikman, Pauline Lambert et Adeline Sanchez, avec le soutien de l'École Pratique des Hautes Études (ED 472 et EA 4116 « Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle ») et de Sorbonne Université (ED 5 « Concepts et langages » et EA 4509 « Sens Texte Informatique Histoire »).

⁵ Geylikman, Z. & Lambert, P. (dir.) (2016). *Rythmes d'évolution du français médiéval. Observations d'après quelques textes littéraires*, Paris, L'Harmattan.

l'étude de l'évolution du français médiéval, mais de considérer également d'autres types de discours, tel que le discours scientifique⁶.

Cinq communications ont ainsi été présentées lors de la Journée d'étude : « La fortune des *Sept Sages de Rome* : observations sur un incunable méconnu » par Marco Maulu, « Un miroir de l'évolution du français : la transmission du *Miroir historial* du XIV^e au XV^e siècle » par Mattia Cavagna, « La langue médicale du XV^e au XVI^e siècle : l'exemple de traductions françaises du *Lilium medicine* de Bernard de Gordon » par Adeline Sanchez, « États et empires de la Lune au Moyen Âge : les descriptions de l'astre dans quelques textes de savoir médiévaux » par Pauline Lambert et « Vocabulaire technique : le lexique horloger et la langue française » par Vincent Deluz. La journée d'étude a été clôturée par une Table Ronde animée par Joëlle Ducos et Michèle Goyens. Le présent volume regroupe les articles qui reprennent et prolongent trois de ces communications.

Comme le suggèrent ces articles et comme souhaitait donc l'interroger la journée d'études qui en était la source, l'idée de rupture introduite par les traductions du XIV^e siècle gagne sans doute à être nuancée. Ainsi, l'écriture didactique

⁶ Ces enjeux ont bien entendu déjà été largement considérés par les travaux fondateurs en histoire des sciences de Guy Beaujouan, ou encore, dans une perspective lexicographique, de David Trotter ou de Danielle Jacquart, Claude Thomasset et les contributeurs au *Lexique de la langue scientifique : astrologie, mathématiques, médecine*, paru en 1997 et prolongé aujourd'hui par le *Dictionnaire du Français Scientifique Médiéval* dirigé par Joëlle Ducos et accessible en ligne : <http://www.dfsmed.fr/>.

INTRODUCTION

en français ne naît pas au XIV^e siècle et passeurs de savoirs et autres vulgarisateurs médiévaux s'illustrent bien avant les entreprises de traduction commandées par Charles V : Brunetto Latini et Gossuin de Metz, entre autres, choisissent la langue vernaculaire pour livrer au public leur encyclopédie, Mahieu le Vilain traduit pour la première fois les *Météorologiques* d'Aristote à la fin du XIII^e siècle et la *Pratike de geometrie* offre en français le contenu d'un traité latin écrit soixante-dix ans auparavant, non sans en infléchir l'enjeu⁷. Quelles formes, alors, prennent ces écrits et comment la langue y est-elle modelée pour dire la connaissance, pour diffuser un savoir sur des objets aussi divers que l'art du discours, le cosmos, l'animal ou les terres étrangères ?

Permettant d'étendre à d'autres formes d'écritures le regard sur des rythmes d'évolution de la langue française, la prise en compte de ces textes nous permet aussi d'observer le travail d'auteurs à leur échelle propre : les auteurs, les publics, les supports, comme le montrent les études de ce recueil, doivent être pris en compte dans l'étude diachronique du français scientifique. Participant et conditionnant la composition comme la réception des textes savants, diffusion manuscrite et horizon d'attente trouvent leur place dans l'étude de la langue. D'autre part, étudier les textes à leur échelle, c'est également observer les méthodes de la compilation ou de la traduction, la reprise

⁷ Dans une vaste bibliographie sur la question, voir notamment, pour ces exemples, les contributions dans Thomasset, C. (dir.) (2006). *L'Écriture du texte scientifique. Des origines de la langue française au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

ou le face-à-face avec un ou plusieurs textes sources, rédigés souvent dans une langue autre que le français.

Participant ainsi à une « illustration » du français, au sens du *De vulgari eloquentia* de Dante, ces textes savants se comprennent aussi dans leur rapport au latin, ce dont témoigne les phénomènes de calque ou d'emprunts dans l'exemple des innovations lexicales⁸. Cette langue fait alors figure autant de source que de signe identitaire, garantissant l'autorité intellectuelle et culturelle, du modèle comme du scripteur du texte scientifique. Loin de confirmer l'opposition frontale d'une langue à l'autre, et d'un public à un autre, les rapports entre ces deux langues se marquent alors bien, comme le notent Stéphane Marcotte et Christine Silvi, par une « “relation multi-paradoxe” qui se tisse dans le temps et dans l'espace, entre une langue posée d'emblée comme savante, le latin, et une langue en passe de le devenir⁹ ». Comment donc se mesure et se comprend ce devenir du français comme langue apte à porter le savoir et à le diffuser « proprement, clèrement et ordeneement », comme l'écrivait Oresme, exploitant et dépassant à la fois les « termes legiers », apparemment impropres au discours scientifique¹⁰ ?

⁸ Voir notamment Ducos, J. (2010). *Latin et textes scientifiques français : bilinguisme, ignorance ou terminologie ?*. In S. Le Briz & G. Veysseyre (dir.), *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge. Linguistique, codicologie, esthétique*, Turnhout, Brepols, p. 81-98.

⁹ Marcotte, S. & Silvi, C. (dir.) (2014). *Latinum cedens. Le français et le latin langues de spécialité au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, p. 11.

¹⁰ Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques d'Aristote*, éd. cit., p. 100.

INTRODUCTION

Si le poste d'observation que constitue le lexique pour mesurer innovations et tentatives tant morphologiques que sémantiques reste important, il n'est pas le seul sur lequel les articles de ce volume se penchent. En effet, si la morphologie permet de mesurer les logiques d'emprunts et de dérivation souvent à l'œuvre, la mise en forme d'un discours de savoir suppose aussi des aménagements syntaxiques capables de rendre une pensée didactique en construction. L'articulation des propositions comme les marques énonciatives sont rompues, progressivement, à l'expression du vrai, à la description ou à la démonstration logique. Ainsi, si l'approche diachronique demeure un enjeu important, c'est parce qu'elle permet un double regard : discours scientifique et élaboration de la langue s'appuient l'un sur l'autre et se développent de façon intimement liée, pouvant aller jusqu'à la création d'une langue de spécialité, marquée par sa terminologie mais aussi sa phraséologie et sa syntaxe.

Lire, traduire, écrire des œuvres savantes en français s'affichent, au cours du Moyen Âge, comme des opérations intellectuelles à part entière qui s'inscrivent dans le panorama culturel de l'Occident médiéval, non sans lien avec les méthodes universitaires ou la pratique de la glose. En associant alors pratiques d'écriture scientifique et réflexions théoriques sur les potentialités du vernaculaire, ce mouvement va transformer les structures linguistiques et rhétoriques de cette langue, du moins dans sa production écrite, seule ici concernée.

Or, si les XIII^e et XIV^e siècles viennent articuler de nouveaux usages de la langue vernaculaire, laquelle

s'autonomise et élargit ses emplois, ils constituent aussi, pour nos études, une période charnière. D'après la périodisation adoptée par les linguistes diachroniciens, le passage d'un siècle à l'autre marque en effet la frontière entre l'ancien et le moyen français. Ainsi, les textes étudiés dans ce volume sont peut-être à considérer dans ce double enjeu : rythme d'évolution et écriture du savoir s'articulent parfois inextricablement. Ce n'est, pourtant, pas tant la frontière entre ces deux étapes de l'histoire du français que ce volume interroge que la recherche, par des auteurs soucieux de transmettre un savoir, d'une langue et d'un style aptes à assumer un discours jusqu'alors transmis dans une langue qui n'est pas, ou plus, la langue privilégiée de leurs lecteurs. Dans cette perspective, les articles de Mattia Cavagna, de Pauline Lambert et de Marco Maulu témoignent de stratégies multiples pour assurer une communication scientifique efficace, soucieuse de *translater*, dans tous les sens médiévaux du terme, le savoir des autorités. L'enjeu est donc aussi, comme le rappelle Michèle Goyens dans les pages conclusives, de mesurer l'émergence et la constitution d'une langue de spécialité, à la fois proche et différente de la langue courante.

Si ce XIV^e siècle semble véritablement un tournant dans la construction du français comme langue d'écriture scientifique, c'est avant tout parce que la production de textes concernés attire l'attention. L'époque est en effet celle de Charles V le Sage, dont Nicole Oresme, savant érudit, philosophe et astronome, est aussi un proche conseiller. Le roi de France, fondateur de la première librairie royale qu'il installe au Louvre, est un

INTRODUCTION

commanditaire majeur de traductions savantes et la langue vulgaire est présente en majorité dans les œuvres de sa collection. Sous son patronage travaillent ainsi Jean Corbechon, qui traduit l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais, Denis Foulechat, auteur de la version française du *Policraticus* de Jean de Salisbury ou encore son médecin, Évrart de Conty, qui entreprend la traduction des *Problemata* pseudo-aristotéliens et de leur commentaire.

Ces quelques exemples de textes enrichissant nos réflexions suffisent toutefois à soulever un problème d'importance pour le sujet qui nous occupe : qu'est-ce qu'un texte de savoir au Moyen Âge ? S'il ne fait pas de doute que l'inclination didactique et l'affirmation au(c)toritaire de contenu savant marquent profondément ces ouvrages, leurs formes comme leurs contenus diffèrent, sans échapper de plus aux modalités d'écriture de l'époque médiévale, à sa *mouvance*, sa *variance* et sa *manuscriture*¹¹. De même, dans les contributions de ce recueil, les fictions enchâssées du *Roman des Sept Sages de Rome*, les descriptions des astres, de Philippe de Thaon à Nicole Oresme comme l'exposé par notices de l'encyclopédie de Vincent de Beauvais offrent des témoignages divers d'une écriture du savoir, bien souvent protéiforme, qui semble aussi constituer une orientation générale majeure du texte

¹¹ Nous renvoyons, bien entendu, pour ces termes bien ancrés dans la critique, aux travaux de Paul Zumthor, de Bernard Cerquiglini et de Daniel Poirion. Pour une mise en perspective et des exemples, on pourra consulter les diverses contributions rassemblées dans le volume d'A. Salamon, A. Rochebouet & C. Le Cornec-Rochelois (dir.) (2012). *Le texte médiéval. De la variance à la recreation*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 13-25.

médiéval¹². Le champ scientifique et les disciplines concernées par une approche savante, en français comme en latin, ne sont pas les nôtres et appellent à un certain décentrement. De plus, les genres eux-mêmes de l'écriture scientifique, ici réunis comme «textes de savoir», s'attachent à des enjeux et des pratiques qui ne peuvent être réductibles ni à une même approche, ni à un même schéma linguistique. Développant chacun une rhétorique et une spécialisation lexicale et discursive qui leur est propre, ces textes ne se chargent pas moins de faire passer, en français, une connaissance d'abord exprimée, et encore largement reçue, en latin. Toutefois, si traduire suppose bien d'écrire la science, la réciproque n'est pas toujours vraie : la diffusion et la vulgarisation du savoir peut prendre la forme d'une traduction sans s'y limiter, ce que recoupe bien le sens médiéval de *translation*, qui renvoie à une opération autant intellectuelle et culturelle que linguistique.

C'est donc, à nouveau, l'étude du contexte de l'œuvre et de sa diffusion qui nous invite à la prudence pour mesurer les évolutions, en diachronie, du français scientifique. À cet égard, l'étude de Mattia Cavagna est révélatrice : en se penchant sur le genre encyclopédique, qui semble pourtant s'épuiser au-delà du XIII^e siècle, elle montre que le texte de Vincent de Beauvais continue à être diffusé et transformé, par la traduction de Jean de Vignay. Les mêmes enjeux se

¹² Voir par exemple les réflexions amorcées par les volumes 29 et 30 de la revue *Bien dire et bien apprendre* : S. Baudelle-Michels & M.-M. Castellani (dir.) (2013-2014), *La volonté didactique de la littérature médiévale*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles de Gaulle Lille III.

INTRODUCTION

retrouvent dans les formes prises par la diffusion des *Sept sages de Rome*, étudiée par Marco Maulu, où l'entreprise didactique s'entrelace à la fiction et où l'hypotexte latin ne projette pas la même ombre sur l'enseignement offert au lecteur. De même, la description de la Lune connaît des variations, comme le montre Pauline Lambert, d'abord en fonction du texte dans lequel elle se trouve : lexicale, choix de l'information et recours à l'image ne sont jamais des procédés systématiques dans le texte didactique.

Fable, somme, traité, encyclopédie : l'écriture du savoir prend des formes diverses, sans qu'elles soient opposées, et ces variations peuvent alors résonner avec une évolution des modes d'écriture de la science, inextricablement liées à l'émergence des langues spécialisées et des lexiques techniques. Faisant suite à une réflexion sur les textes littéraires, ce volume propose donc une contribution à l'étude des étapes et des rythmes de la construction de ce nouveau langage spécialisé au sein du français médiéval.

RYTHMES D'ÉVOLUTION DU FRANÇAIS MÉDIÉVAL

Volume II

À la suite d'un premier volume s'intéressant aux rythmes d'évolution du français médiéval à partir des sources littéraires, cet ouvrage se propose d'explorer le changement linguistique et la diachronie du français à partir des textes de savoir de la période médiévale. Il réunit ainsi un ensemble de contributions qui explorent cette question en se fondant sur l'analyse de divers phénomènes linguistiques afin de mesurer les rythmes d'évolution dans un des domaines du français médiéval.

Ce volume apportera ainsi matière à réflexion aux linguistes, philologues et historiens étudiant la période médiévale.

***Yoan Boudes** est doctorant en langue et littérature françaises du Moyen Âge à Sorbonne Université. Il s'intéresse au savoir sur le monde animal au Moyen Âge.*

***Zinaïda Geylikman** est docteure en linguistique. Ses recherches se situent dans le domaine de la sémantique de noms d'humains dans l'histoire de la langue française.*

***Pauline Lambert** est doctorante en langue et philologie médiévales. Ses recherches croisent histoire de la langue, philologie et histoire des sciences.*

***Adeline Sanchez** est doctorante à Sorbonne Université. Elle s'intéresse à l'histoire des sciences et de la langue française par l'étude de la transmission des textes médicaux du XIII^e au XVI^e siècle.*